

Cet art qu'est la psychanalyse. Rêver des rêves intrévés et des cris interrompus...

Thomas H. Ogden

Paris: Ithaque, 2012, 207 pp.

Le volume de Thomas Ogden est un ouvrage qu'on dévore littéralement, dans un premier temps, puis, on le reprend, on le relit et on s'en laisse imprégner. Il s'agit d'un ouvrage qui apporte de la lumière sur des concepts souvent obscurs. Un ouvrage qui amène à la réflexion, qui favorise les liens et pour reprendre un terme cher à Ogden, qui nous aide à « être éveillé », à rester passionné dans ce métier « impossible » . Puis, on termine sa lecture avec le sentiment que quelque chose s'est transformé en soi, qu'on a saisi un peu plus l'essence de « l'esprit psychanalytique », et on comprend mieux ce travail combien difficile qui, chaque jour, amène vers nous des êtres en quête de rêves.



Thomas Ogden est psychiatre et psychanalyste membre de l'Institut psychanalytique de Californie. C'est un auteur qui a donné naissance à une oeuvre originale. En cela, il est un insigne représentant de la psychanalyse contemporaine, celle du *xxi^{ème}* siècle. Il a consacré une dizaine d'ouvrages à la théorie et à la clinique psychanalytique où il revisite les concepts classiques, d'une manière novatrice. Connu à travers le monde, ses oeuvres principales ont été traduites en dix-huit langues. Il s'agit, ici, de la première traduction française, une seconde paraîtra dans les prochains mois, intitulée : « Sujets de l'analyse ».

Le titre de cet ouvrage reflète bien la double appartenance de la psychanalyse à l'art et à la science. Il regroupe huit textes parus dans l'*International Journal of psychoanalysis* entre les années 2002 et 2005. Le fil rouge qui tisse cet ouvrage est l'importance donnée à la qualité de la présence du psychanalyste auprès des patients: une approche humanisée, disponible et généreuse. Il le fait dans une langue claire, vivante, avec des vignettes cliniques où se manifeste tact, finesse et, bien sûr, « grand art ».

L'aspect scientifique plonge ses racines, non seulement, dans un freudisme renouvelé mais dans le développement de la théorie des relations d'objets et de ses principaux représentants. Un important chapitre est, du

reste, consacré à l'étude de *Deuil et Mélancolie* (Freud 1917) dans lequel Ogden démontre, de façon probante, que Freud avait commencé, dès 1917, à penser la clinique en termes de relations inconscientes d'objets internes. C'est Mélanie Klein, comme on sait, qui systématisera celles-ci en une théorie de la structure de l'inconscient. Dans cette lignée, Ogden a eu le privilège de bénéficier de l'enseignement de Bion lors du séjour de ce dernier à Los Angeles. Il a eu l'intérêt et la ténacité d'approfondir son œuvre dans laquelle il se déplace avec la plus grande aisance tout au long de cet ouvrage et nous la rend non seulement accessible, mais « utilisable » permettant à chacun de construire « son » Bion.

Le thème majeur de l'ouvrage, est celui d'une nouvelle conceptualisation du « rêver » dans le développement psychique et le déroulement de la cure analytique. L'individu qui consulte un psychanalyste, le fait car il est émotionnellement souffrant, c'est-à-dire incapable de « rêver » son expérience émotionnelle, qui lui reste étrangère. « Rêver » est pris ici dans le sens de la perspective bionienne (dreaming), c'est-à-dire s'approprier, subjectiver son expérience, apprendre de celle-ci et se transformer, bref « être éveillé ». On rejoint la capacité de se « sentir vivant » de Winnicott. Par opposition « être endormi », veut dire être inconscient de ce qui se passe en soi, avoir le sentiment « d'être enterré à jamais » comme le mentionne Ogden, vivre dans un état de panique « irrêvable » dont on ne peut rien tirer et qui ne peut être qu'évacué (par un passage à l'acte) ou annihilé (par la fragmentation ou le suicide.) On peut dire qu'être endormi est synonyme d'être dans un état traumatique permanent que nous n'arrivons ni à sentir, ni à communiquer, « the unrememberable and the unforgettable » (Franck, 1969). Partant de là, Ogden conçoit et articule sa pratique analytique autour de ce noyau dynamique: rêver des rêves irrêvés et interrompus.

Il démontre, tout d'abord, avec puissance, la nécessité pour le psychanalyste qui fait un « authentique » travail d'analyse, de se maintenir dans un état psychique de grande réceptivité, « sans mémoire, ni désirs ». Il n'essaie pas de comprendre. Il ne cherche pas à interposer son intelligence, son ingéniosité, sa recherche du mot juste entre le patient et l'interprétation. Il laisse, si l'on peut dire, le chemin libre, sans obstruer la vue des patients. Il devient « transparent ». Sa position intérieure est celle de la rêverie. Il offre, ainsi, un lieu humain, un espace où le patient peut se permettre de devenir entier, un lieu qui n'existait pas lorsqu'il était enfant. Cette grande réceptivité repose sur le concept de dignité humaine, concept le plus important pour Ogden : « je ne vois rien de psychanalytique dans le travail d'un analyste qui manque d'humanité à l'égard de son patient » (p.48).

Il conçoit la situation analytique composée de trois sujets engagés dans un dialogue inconscient entre eux: « le patient, l'analyste en tant que sujets séparés et le tiers analytique intersubjectif ». Le « tiers analytique », selon Ogden, émerge sous forme émotionnelle et/ou fantasmatique de l'échange entre les inconscients du patient et de l'analyste. Celui-ci offre ainsi au patient, à partir d'une expérience inconsciente et inarticulée, la possibilité d'une expérience nouvelle en trouvant les mots pour transmettre ce qui est vrai. Cette recherche de la vérité est un autre principe dont « il ne pourrait se passer », et qu'il appelle, « faire face à la musique » et « affronter l'orage ». Pour Ogden, l'expérience émotionnelle a une réalité, une vérité, indépendamment de l'interprétation que l'on peut imposer. Elle existe à l'intérieur de soi, elle est dans l'attente d'être « rêvée », pensée, subjectivée. Au même titre, dira-t-il que la psychanalyse, avant Freud, était une pensée sans penseurs dans l'attente d'être pensée. Et, citant Bion : « seul un mensonge nécessite un penseur pour être créé » (Bion 1970). Cette recherche de la vérité lui apparaît comme l'une des tâches humaines les plus ardues et l'incapacité de partager son expérience émotionnelle, comme la perte la plus pénible pour l'humanité de l'homme. Même si, par ailleurs, entreprendre sa transformation psychique est une tâche effrayante et douloureuse; on n'abandonne pas aisément, (et on n'en sait quelque chose !!) les façons de se protéger qui nous ont été essentielles, dans l'enfance, pour survivre.

Enfin, dans le dernier chapitre de l'ouvrage intitulé « écrire la psychanalyse » Ogden, s'appuyant sur Bion, souligne l'importance de la « bonne » écriture psychanalytique, celle qui réussit à créer une expérience émotionnelle, très proche de ce que l'analyste a vécu en clinique. L'écriture devient alors une expérience vécue qui transmet ce que les mots et les phrases ne peuvent dire. Dans ce contexte, cet ouvrage d'Ogden est de la « bonne » écriture psychanalytique ; il nous fait entrer dans son cabinet de consultation, nous plonge dans le climat de la cure et nous fait sentir l'expérience qu'il vit avec le patient. Il est essentiel, dira-t-il, qu'à la fin du processus, le psychanalyste sache disparaître pour laisser, chez son analysant, non une identification à sa personne, mais des traces qui portent l'empreinte de « l'expérience d'une utilisation psychique par celui-ci de ce que l'analyste a dit, fait et été » (p.114). Ainsi le psychanalyste-écrivain est capable « d'être là, puis s'absenter en laissant des traces » (Wood, 1994, p. 18) et en nous donnant un livre magnifique que nous pouvons utiliser pour notre croissance.

RÉFÉRENCES

- Bion W.R. (1970) *L'attention et l'interprétation*, Paris, Payot, 1974.
Freud S. (1917) *Deuil et mélancolie* in Freud 1968 (OCF XIII: GW X).

- Frank, A. (1969) The unrememberable and the unforgettable, passive primal repression. *Psychoanalytic Study of the Child*. 10: 48-77.
- Wood, M. (1994) *The magicians doubts: Nabokov and the Risks of Fiction*. Princeton, NJ, Princeton University Press.

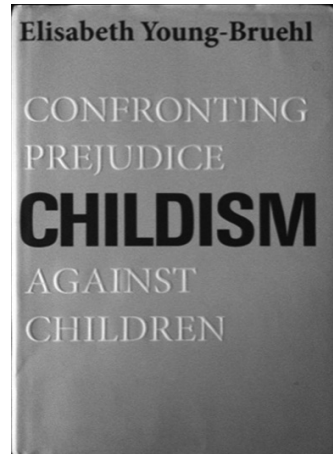
Vital Vézina
5312 Av. Mountain Sights, Montréal, QC H3W 2Y3

Childism: Confronting Prejudice against Children

by *Elisabeth Young-Bruehl*

New Haven: Yale University Press, 2012, 353 pp.

When I was asked to review this book, my first thought was: I don't know anything about childism. Then I remembered that if you read anything by Elisabeth Young-Bruehl, you can be confident that she will tell you all there is to know. No academic, historical, or political stone will be left unturned, and she will deliver her findings and ideas with both passion and dispassion. Young-Bruehl is one of the few writers who can write about a topic about which she is passionate, and yet present every side of the conflict without bias. This book is no exception.



The kernel of the book is presented on the first page:

People as individuals and in societies mistreat children in order to fulfill certain needs through them, to project internal conflicts and self-hatreds outward, or to assert themselves when they feel their authority has been questioned. But regardless of their individual motivations, they all rely upon a societal prejudice against children to justify themselves and legitimate their behavior. (p. 1)

The rest of the book explains why this is so. In her first chapter, "Anatomy of a Prejudice," Young-Bruehl explores the concept of prejudice, and explains why we need this concept to understand how we treat children. She writes, "Prejudice is a belief system not a knowledge system." Sexism is justifying the assertion of control on the basis of sexual difference. In the same way, childism justifies acts of control and unempathic treatment on